

RECUEIL

DE DIVERS

VOYAGES

FAITS

EN AFRIQUE

ET

EN L'AMERIQUE,

QUI N'ONT POINT ESTE' ENCORE PUBLIEZ;

CONTENANT L'ORIGINE, LES MOEURS,

les Coûtumes & le COMMERCE des Habitans

de ces deux Parties du Monde.

Avec des Traitez curieux touchant la Haute Ethyopie,

le débordement du Nil, la mer Rouge,

& le Prete-Jean.

par Richard Ligon, de la Borde et Tolly.

BIBLIOTHEQUE S. J.

Les Fontaines

CHANTILLY

Le tout enrichi de Figures, & de Cartes Geographiques, qui servent
à l'intelligence des choses contenuës en ce Volume.



A PARIS,

Chez la Veuve ANT. CELLIER, rue de la Harpe,

à l'Imprimerie des Roziers.

M. DC. LXXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Nil a débordé ce jour-là. Cette publication se fait à la fin de Juillet, & continuë tout le mois d'Aoust, qu'on observe l'élevation ou l'abaissement du Fleuve, particulièrement selon les degrez. L'on juge de l'abondance de l'année en cette sorte. Lors que l'eau ne couvre pas seize degrez, on craint famine; s'élevant jusqu'à vingt-cinq, plus elle monte haut, plus il y a apparence d'une année fertile; lors qu'elle passe ce nombre-là ils sont attaquez de nouvelles craintes de mort, la quantité d'eau ne leur permettant pas de pouvoir recueillir ny serrer leur moisson. Ces mois-là ne se passent pas sans trouble & sans anxiété, le temps estant par tout variable & inconstant, de sorte que par fois il pleut par trop, & par fois aussi trop peu, ce qui change la recolte.

grand Caire, & que dans le costé interieur des murailles de cette Four, l'on y garde les Registres de l'inondation du Nil, qui est sur une Colonne de Marbre, placée au milieu du Fleuve, pres d'une longue Isle appelée Rhodes à l'opposite du grand Caire; sur cette Isle & au delà de la Colom.

ne, l'on y a basti une Mosquée avec une Arche vers la Riviere, pour donner passage à l'eau. Cette place & cette Colonne sont si superstitieusement gardées de la vœu des Chrestiens, que je trouvoy que l'entreprise en estoit vaine & dangereuse; je vis seulement en Janvier le fond ou le pied de la Colonne dans l'eau: L'autre circonstance du nombre des degrez & la publication sont recitées selon la verité.

Une autre curiosité rend encor le Nil fameux, parce que son cours fournit le grand Caire de Sené, si connu & si expérimenté en Medecine dans les Boutiques de l'Europe. C'est un petit Arbrisseau particulier seulement aux Bois d'Ethiopie; le lieu où j'ay demeuré en ce Royaume-là, en avoit une grande quantité. Les Sauvages Negres le vont querir dans le pais, & l'apportent dans de grands Batteaux au grand Caire. Le Consul François qui y reside, en a le party, pour lequel il fait un present à chaque nouveau Bassa de trente mille Ducats, & en fait marché à un certain prix fixe & à un certain jour, pour acheter tout celuy qui vient; ce qu'il fait, & l'ayant serré en ses Magazins, il le divise en trois parties, dont on en brulle deux, & la troisième est reservée pour estre transportée en Europe, qui paye les deux parties qui ont esté consumées: Il y a moins de dépense pour le fret, ce qui fait que les Boutiques en ont toujours besoin, & qu'il se debite au prix requis, il y trouve son compte. Un François nommé Zacharie Vermeil, qui avoit servy plusieurs années en la maison du Consul, me donna cet avis: le desir qu'il avoit de voyager l'amena par terre en Ethiopie, où il demeura un an en ma maison, & lors que nous fumes bannis, il fut dans l'Armée de l'Empereur, estant devenu riche & habitant du

païs, ne luy estant pas permis de retourner, il y mourut dix ans après son arrivée.

*De la fameuse Licorne, des lieux où elle est nourrie,
& comme elle est formée.*

LA Licorne est la plus celebre entre les Bestes, comme entre les Oyseaux le Phenix, le Pelican & l'Oyseau de Paradis, dont l'on est plus instruit par les fantaisies des Predicateurs & des Poëtes, que par la connoissance de leur terre natale.

L'on a peu de connoissance des uns & des autres. Il y en a qui ne sont connus que par le bruit commun, & nonobstant toute l'industrie & l'infatigable labour des hommes à découvrir les choses cachées, l'on n'a pourtant pas pû encor dire en quel lieu le Phenix & l'Oyseau de Paradis s'engendrent. Quelques-uns veulent que l'Arabie soit le país du Phenix, & neantmoins les Arabes n'en ont aucune connoissance, & en laissent la découverte à l'ouvrage du temps: L'Oyseau de Paradis se trouve mort avec son bec fiché en terre, dans une Isle joignant les Moluques, non pas bien loin de Macaca d'où il vient: c'est une chose inconnüe, quelque diligence qu'on ait employée pour en faire la recherche, mais sans succez. Il m'en est tombé entre les mains un qui estoit mort, j'en ay veu plusieurs, les enfans en portent la queue au lieu Pennache, les plumes en sont fines & molettes comme une toïte mince & fort usée, le corps n'est pas charneux, & ressemble à celuy d'une Grive, la quantité de plumes qu'il a, qui sont longues, de couleur blanchastre plutôt que cendrée, & qui le couvrent, sont qu'il paroist fort beau. Le bruit commun est que ces Oyseaux volent toujours depuis le jour de leur naissance jusqu'à leur mort, & qu'on ne s'est point apperceu qu'ils ayent de pieds. Ils vivent de Mouches qu'ils attrappent dans l'air, où leur aliment estant fort mince, ils prennent un peu de repos: ils volent fort haut, & viennent en tombant les aïles estenduës. Quant à leur generation, l'on dit que la Nature a fait un trou dans le dos

du malle, où la femelle pond ses œufs, couve ses petits, & les nourrit jusqu'à ce qu'ils soient capables de voler, qui est une grande peine, & qui montre bien l'affection que les parens ont pour leurs petits, ce que je dis sur le credit des Autheurs qui en font la relation; j'écris seulement en ce lieu ce que j'ay oüy dire. C'est veritablement l'Oyseau qui est si vivement portait dans nos Cartes.

Le Pelican est plus connu. Quevedo l'appelle l'Oyseau qui se discipline luy-mesme; On l'a découvert dans le País d'Angole, où l'on en a pris quelques-uns; j'en ay veu deux. Quelques uns ont une cicatrice en la poitrine, de la blessure qu'ils s'y sont faite eux-mesmes, pour nourrir, à ce que l'on dit, leurs petits de leur propre sang, qui est une action qui suggere ordinairement des pensées de devotion: cela suffit pour les Oyseaux. Entre les Bestes nous venons à la fameuse Licorne, qui merite d'autant plus de creance, qu'il en est fait mention en la Sainte-Escritre, où elle est comparée à diverses choses, & mesme à Dieu fait Homme. Nul des Autheurs qui traitent de la Licorne ne parle r y de sa naissance ny du lieu où on la trouve, se contentant des divers Eloges qui la rendent celebre. Ce secret a esté reservé pour ceux qui ont voyagé & parcouru divers Pais.

Edic. vulg.
Psal. 38.
vers. 6.

Il est certain que la Licorne ne doit pas estre confonduë avec l'Abada, dont on dispute ordinairement, ce qui se void par la difference des noms de Rhinoceros & de Licorne, qu'avec raison l'on ne sçauroit donner aux deux sans distinction; & par la diversité de leurs corps & de leurs parties; comme il paroist par l'Abada que nous connoissons, & par la Licorne qu'on void peinte. Celle-cy a une longue Corne droite, d'admirable vertu; l'Abada ou le Rhinoceros en a deux un peu crochuës, qui ne sont pas si souveraines, quoy que l'on s'en serve contre le Poison. Le País de la Licorne, qui est un Animal d'Afrique, où seulement il est connu, est la Province d'Agoas, dans le Royaume de Damotes, quoy qu'il ne soit pas hors d'apparence qu'il puisse s'écarter en d'autres endroits plus éloignez. Cet Animal est aussi grand qu'un beau Cheval, d'une couleur de Bay obscur, ayant le crin & la queue noirs, l'un & l'autre

E c iij

courts & clairs, quoy qu'en d'autres lieux de la mesme Province l'on en a remarqué qui les avoient plus longs & plus épais, avec une fort belle Corne au front, de cinq Palmes de long, comme on a accoustumé de les peindre, de couleur tirant sur le blanc; Elles vivent dans les bois & bocages écartez, elles se hazardent par fois de venir dans les Plaines, on ne les void pas souvent, parce que ce sont des Animaux craintifs, qui ne sont pas en grand nombre, & encor cachez dans les bois; le peuple le plus barbare qu'il y ait au monde les possède, & peut-estre les mange comme il fait les autres bestes.

Un Religieux, qui estoit mon Compagnon, & qui avoit passé quelque temps en cette Province, ayant eu avis que l'on y trouvoit cet Animal si renommé, fit tout ce qu'il pût pour en avoir un, les naturels du Pays luy en amenerent un fort jeune Poulain, mais qui estoit si delicat qu'en peu de jours il mourut. Un Capitaine Portugais, personnage âgé & de creance, respecté par tous ceux de sa connoissance, & en grande estime aupres de quelques Princes de cet Empire. là, sous lesquels il avoit servy, me donna cette Relation touchant les grandes Licornes. Il me dit qu'une fois en retournant de l'Armée, comme il avoit accoustumé de faire tous les Estez avec l'Empereur Malac Segued, avec vingt autres Soldats Portugais, qu'un matin comme ils se reposoient dans une petite Vallée environnée d'Arbres fort épais, avec dessein de déjeuner pendant que leurs Chevaux paissoient de l'herbe qui y croissoit en abondance, à peine se furent-ils assis, qu'il sortit aussi-tost de l'endroit le plus épais du Bois, un fort beau Cheval de la mesme couleur, mesme crin, & mesme forme que j'ay décrit cy-devant, son port estoit si brusque & si fretillant, qu'il ne prit pas garde à ces nouveaux hostes, jusqu'à ce qu'il se trouva engagé au milieu d'eux, lors tout épouvanté de ce qu'il avoit veu, il se mit à tressaillir & sauter en arriere tout soudainement, laissant neantmoins assez de temps aux spectateurs pour le voir & l'observer à plaisir.

La veüe & l'examen de toutes ses parties en particulier, les remplit de joye & d'admiration. Une de ses singularitez estoit une tres-belle corne droite sur son front, comme celle dont

il est fait mention cy-dessus; par ses yeux il paroissoit estre rempli de crainte; nos chevaux qui sembloient le reconnoître pour estre de la mesme race, s'avancerent vers luy à courbettes, les Soldats le voyant à une petite portée de mousquet & ne le pouvant pas tirer, parce que leurs mousquets n'estoient pas en estat, voulurent l'environner, dans l'assurance que c'estoit la Licorne dont l'on a parlé si souvent, mais il les prevint, car les ayant apperceus, il se retira dans le Bois avec la mesme vitesse qu'il en estoit sorty, laissant les Portugais satisfaits de la verité touchant cet Animal, quoy que faschez de la perte de leur prise. La connoissance que j'ay de ce Capitaine fait que je tiens ce recit pour une verité indubitable.

Dans un autre endroit de la mesme Province, qui est le plus pierreux & le plus montagneux, l'on y a veu ce mesme Animal fort souvent, passant entre plusieurs autres de differentes especes. Ce lieu est le plus reculé de la Province, c'est pourquoy c'est où l'on envoye en exil ordinairement ceux dont l'Empereur se veut assurer. Il se termine en de hautes Montagnes, au dessous desquelles l'on void de grandes & vastes Plaines, & des Forests habitées de diverses sortes de bestes sauvages. Dans ce lieu de bannissement, un Empereur tyrannique, qui se nommoit Adamas-Segued, envoya sans cause divers Portugais, qui du sommet de ces Montagnes virent paistre la Licorne dans les Plaines d'en-bas, l'esloignement n'estant pas si grand qu'ils ne pussent bien l'observer distinctement, ressemblant à un fort beau Genet d'Espagne, ayant une belle corne au front.

Ces témoignages, particulièrement celui de ce bon vieillard Jean Gabriel, avec-ce que le Religieux mon compagnon affermoit aussi de sa propre connoissance, me confirment que cette Licorne tant celebrée est en cette Province, que les Poullins y naissent, & qu'ils s'y nourrissent aussi.

*La raison pourquoy l'Empereur Abissin est appelé le
Prestre Jean des Indes.*

IL est certain qu'il y avoit autresfois dans les Indes Orientales un puissant Prince Chrestien, qui estoit Seigneur de plusieurs Royaumes & d'amples Territoires, cela estant fondé sur l'autorité authentique de bons Historiens & Autheurs; comme c'est aussi une chose indubitable que ce Prince n'est plus à present, sa memoire ayant pery il y a déjà plusieurs Siecles passez, l'estenduë de son Empire est indeterminée. Ces deux choses sont prouvées par le fameux Historien Jean de Barros en ses Decades, & le progresz que les Portugais ont fait dans les Indes Orientales, nous assure que ce Prince n'est point connu à present dans tous les Royaumes & les Estats qu'ils ont découverts dans l'Orient.

Cela estant sans controverse, neantmoins l'Empereur d'Ethiopie passe dans l'opinion de plusieurs, pour ce fameux Prestre Jean des Indes, & est appelé ordinairement de la sorte, quoy que faussement, par ceux qui prétendent le bien connoistre, mais qui pourtant n'en ont aucune connoissance.

Il n'y a pas eu faute d'Autheurs modernes, qui sur de foibles fondemens, & encor moins de verité, ont voulu soutenir cette opinion & ce rapport, prouvans par diverses Ethymologies & interpretations du mot, que l'Empereur Abissin, estoit proprement le Prestre Jean. Mais cette affirmation n'ayant nulle apparence de verité, me dispense de monstrier le peu qu'il y en a; Je dis seulement que ceux qui ont passé quelque temps en Ethiopie, savent que tout ce qu'on a dit sur ce sujet est une pure fable, que jamais aucun Prince de cet Empire n'a eu ce titre, & que ce mot n'est pas mesme connu dans toute l'estenduë de ses Estats.

C'est bien sans doute qu'il y a eu quelque probabilité qui s'est épanduë dans le monde, que cet Empereur estoit le fameux Prestre Jean des Indes; premierement en ce que son Royaume estoit dans les parties Orientales, de-là sans autre examen

examen, si son Empire estoit proprement dans les Indes, qui sont précisément entre les Fleuves d'Indus & du Gange, est venuë l'opinion qui a cours & qui est fondée sur ce point là. Secondement, l'ancien Prestre-Jan faisant profession d'estre Chrestien, portoit pour l'Emblème de sa foy une Croix en sa main, & lors qu'il sortoit ou alloit en voyage, il faisoit porter une Croix devant luy, estant outre cela Prestre, (toutes lesquelles choses ou la plus grande partie s'accordent avec l'Empereur Abissin, car autresfois par une coustume ancienne il estoit Prestre, selon que le rapportent la tradition & leurs propres Annales. Quant à la Croix en particulier, il la portoit souvent en sa main, & tous l'y ont encor en singuliere reverence & devotion cela apparemment a donné lieu à cette seconde erreur. En troisième lieu, ne sçachant en quel endroit des Indes estoit son Empire, ayant ouï souvent parler du Christianisme de ce Roy & de ses Sujets, & sans aucuns memoires de l'ancien Prestre Jean, ceux qui ne s'en enqueroient pas davantage, conclurent que c'estoit l'Empereur Abissin; en cette sorte il arrive bien souvent que les méprises se trouvent couvertes de l'apparence de la verité. Nous qui avons demeuré en Ethiopie, faisant reflexion sur cela, pensant à ce qui pouvoit avoir fait naistre cette opinion là; nous trouvâmes qu'elle venoit de ce que je diray bien-tost cy-apres, si une chose si vieillesse merite d'estre convaincuë de faux, ou si ce qui est maintenu & receu communément, doit estre refuté.

C'est une coustume ancienne & ordinaire en Ethiopie que les Esclaves prient leurs Maistres, & les Sujets leur Souverain, ou à l'oreille, avec une voix humble & soumise, ou d'un lieu éminent un peu éloigné, pour leur représenter leurs plaintes, & leur demander justice contre ceux qui les oppriment, se plaçans de sorte qu'on les puisse bien entendre: chacun crie aussi haut que sa voix se peut étendre, dans le langage de sa Province ou de sa Nation. Les Portugais (qui frequentent icy fort souvent) crient Senhor, Senhor, Senhor, sans cesser jusqu'à ce que leur affaire soit expédiée. Les Mores crient Acid, Acid, Acid, qui signifie la mesme chose. Le paysan du Royaume de Tigre, dit, Adaric, Adaric, Adaric; Le Courtisan & ceux qui sont plus civilisez, Abeto, Abeto,

Ff

Abeto, qui veut aussi dire la mesme chose. Il y en a d'autres qui abbayent comme des chiens, qui heurlent comme des loups, & en imitant les differens cris des autres bestes, se font entendre, & l'on sçait par là de quel lieu & de quelle Province ils sont.

Ceux qui sont d'une Province plus haute, qui est au cœur de ce grand Empire, où pendant plusieurs Siecles ces Princes ont tenu leur Cour, lorsque suivant cette coustume ancienne & ordinaire ils presentent leurs Requestes, crient, Jan coy, c'est à dire mon Roy, Jan signifiant Roy, & coy mon, ce qui supposé, pour une preuve plus évidente de ce que je veux justifier, il faut que vous vous souveniez que les Abissins affirment que leurs Empereurs estoient Prestres, & pour rémoignage de cela, ils recitent quelques miracles qu'ils ont faits: Que les Abissins sont naturellement errans ou voyageurs, particulièrement ils entreprennent des pelerinages en la Terre-Sainte, qui n'en estant pas fort éloignée, les y engage d'autant plus aisément: ils le font encor aujourd'huy, mais autresfois ils le faisoient beaucoup plus frequemment.

Cela est aussi notoire, que les François plus qu'aucune autre Nation de l'Europe, avoient accoustumé de trafiquer dans le Levant, & leur concoursy estoit si grand, qu'à peine ces Infidelles connoissoient-ils aucuns autres Europeens qu'eux, & appelloient, comme ils font encor aujourd'huy, tous les hommes blancs, Francs, par une petite corruption du mot François. Les François par ce moyen-là rencontroient plusieurs Abissins, particulièrement dans la Palestine, avec qui apparemment ils s'entretenoient de leur Nation & de leur pays: Les Abissins en parlant de leur Roy, luy donnoient sans doute le plus ancien, le plus ordinaire, & le plus respectueux titre de Jan. Il n'est pas aussi moins probable, que pour un plus grand respect de sa personne Royale, ils leur dirent que leur Roy estoit Prestre, de-là l'on conclud qu'il s'appelloit Jan par titre, & par office qu'il estoit Prestre. Chacun sçait qu'entre nous *Sacerdotes* & *Presbyteri*, sont les mesmes que les Latins appellent Presbyter, & les François Prestre; ce mot joint à Jan, engendre Prestre-Jan, qui avec peu d'addition est corrompu en celuy de Prestre-

Jean, par où l'on entend la même chose. Les François retournans chez eux, il y a apparence qu'ils rapportoient ce qu'ils croyoient, & qu'ils avoient appris dans les pais estrangers, de sorte qu'ils épan dirent ce bruit, que le Roy des Abissins estoit Roy & Prestre Jan. N'y ayant donc point alors aucune connoissance du vray Prestre Jan des Indes, ce bruit s'estant épan du çà & là, passa pour constant que ce fameux Prince-là estoit sans doute l'Empereur des Abissins, qu'à cause de cela l'on appelle aujourd'huy vulgairement le Prestre-Jan des Indes.

Je peux sans temerité m'imaginer que les conjectures & les probabilités sur lesquelles ce discours est fondé, sont au dessus du mépris, tant par mes propres observations & mes expériences, que par l'approbation des personnes de bon jugement, & particulièrement des grands Voyageurs, & de ceux qui ont conversé en Ethiopie, qui ont trouvé qu'elles s'accordoient à ce qu'ils y avoient appris. Si quelqu'un n'est pas content de ce Traité, qu'il accepte du moins la bonne volonté qui le présente, & reçoive la parole que je luy donne d'estre prest d'acquiescer à ce qu'on me proposera de meilleur.

*Traité succinct de la Mer-Rouge, & de la cause
de ce nom, par lequel on la connoist
ordinairement.*

LA Mer-Rouge borne les Territoires de l'Empire Abissin, qui s'abreuve de ses eaux du costé d'Orient: c'est pourquoy ayant discouru des noms de l'Empereur des Abissins, & pourquoy on l'appelle Prestre-Jean, nous pouvons convenablement chercher la véritable cause pourquoy l'on appelle la borne de cet Empire la Mer-Rouge.

Le nom de la Mer-Rouge, qu'on donne ordinairement au Golphe d'Arabie, est tres-ancien: la méprise n'est seulement qu'en la raison de ce nom; je reciteray ce que j'estime estre de plus conforme à ce que j'ay veu, & qui a le plus de rapport à mon expérience.